

L'amour courtois chez Sôséki

Tomié INOUE

I Sôséki et son séjour en Angleterre

Natsumé Sôséki, écrivain japonais, est très connu dans le monde entier. On peut lire même en France ses quelques romans en français.

Dans cet article, je voudrais éclaircir son attitude vis-à-vis de l'amour et l'influence de la littérature médiévale européenne sur ses romans, surtout celle du fin-amor et des romans du Roi Arthur.

Sôséki est né à Tokyo en 1867. Après ses études à l'Université de Tokyo (à cette époque, on l'appelait l'Université Impériale), il a commencé à enseigner l'anglais au lycée supérieur de Kumamoto. Pendant son séjour à Kumamoto, sa femme Kyô a tenté de se suicider. Il me semble que la relation conjugale entre Sôséki et sa femme, Kyô, est devenue très fragile à cette époque!. Mais il ne s'agit pas pour Sôséki de divorcer tout de suite.

En 1900, il est parti en Angleterre comme boursier du gouvernement japonais. Il y a passé 2 ans et deux mois. On ne peut pas dire que sa vie à Londres ait été très agréable. Il y a rencontré beaucoup de difficultés. D'abord, la vie coûte trop cher pour vivre avec la bourse qu'il recevait.

De plus, il ne pouvait souvent presque rien comprendre quand on lui parlait avec l'accent local. On comprendra ses difficultés en lisant ses lettres à sa femme et à ses amis, et son journal. Citons un peu quelques phrases. Dans la lettre à sa femme datée du 23 janvier, après un an de séjour à Londres, il écrit:

“ L'hiver est pénible ici. Lorsqu'il fait un épais brouillard, tout disparaît comme par une nuit sans lune, et j'éprouve du désagrément. Le désir me prend de rentrer au Japon pour sentir le rythme des saisons et retrouver les belles journées éclatantes de lumière.”²

Dans son journal aussi, on trouve les phrases suivantes.

“Le soleil est rouge sombre, couleur de sang. C'est comme si on avait teint de sang un froid de couleur grise.” “Les crachats se transforment immédiatement en petites masses noires”³ Il s'étonne que les hommes à la peau blanche marchent dans cette grande ville sale.

Quant au climat londonien, il a vite fait de s'en rendre compte. Mais il avait une conscience aiguë de son appartenance ethnique.

“Quand j'aperçois au coin d'une rue un individu bizarre de petite taille et laid, c'est moi-même dont une vitrine me renvoie le reflet...”⁴

Et il a gardé un souvenir déplorable du jour où il a été invité chez un couple, le 21 février; “il tombe quelques flocons de neige quand il arrive à l'heure convenue. Là, dans un salon exigu, six femmes inconnues sont entassées les unes sur les autres et mènent grand tapage. Sôséki s'est étonné de cette obligation qui consiste à inviter les gens à prendre le thé ou encore à répondre à ce genre d'invitation. Il la ressent comme une contrainte et ne réussit qu'à se sentir mal à l'aise.” Dans son journal daté du 17 avril de la même année, Sôséki a relaté un fait intéressant.

“Mrs A. a fait un sermon sur Jésus. J’étais bien embarrassé, mais je ne pouvais faire autrement que lui donner mon avis. Elle s’est étonnée devant l’absence de la moindre velléité de prier qu’elle découvrait en moi. J’ai rétorqué que rien ne motivait mon désir de prière. Des larmes dans la voix, elle a parlé de la pitié qu’elle ressentait en face de ceux qui ignorent le réconfort que procure la prière. Puis elle a déclaré qu’elle allait prier pour moi. Que pouvais-je répondre?”⁵

Il a confié son embarras. Il dut être stupéfait qu’une femme de la société se mette à pleurer devant son impiété et son indifférence par rapport à la foi chrétienne. “En effet, l’absence de foi telle qu’elle est décrite ici est un signe de respect accompagné d’une vague vénération pour la nature et les phénomènes naturels. Si les coutumes bouddhistes, les cérémonies, les funérailles, les vœux que l’on formule dans les temples et les sanctuaires sont l’expression d’une croyance, le même esprit habite les consciences. Mais si la foi désigne uniquement la croyance en un dieu unique dans l’univers, le Japonais Sôséki n’est pas habité par elle. Après cet incident, il a lu l’Evangile; il n’a jamais eu intention de le lire dans l’espoir d’une quelconque conversion, mais le sérieux et la ferveur désarmante de Mrs A le contraignirent à faire preuve de bonne volonté.”⁶

Pendant son séjour à Londres, il a suivi les leçons particulières de Monsieur Craig qui était spécialiste de Shakespeare. En arrivant à Londres, il a écouté pendant deux mois les cours du professeur Ker, professeur de littérature médiévale. C’est lui qui a présenté Monsieur Craig.

Si Sôséki connaissait très bien la littérature médiévale, c’était grâce à eux. A cause du problème des finances et de celui du niveau des cours (ceux de l’université, où il voulait s’inscrire, étaient trop faciles pour lui), Sôséki ne s’est pas inscrit à l’université.⁷ Mais il a continué à lire beaucoup de livres vraiment variés, non seulement ceux de la littérature anglaise comme Tenneyson, Maroly, Shakespeare, mais aussi ceux de la littérature du monde entier, comme Goncourt, Flaubert, Daudet, Tolstoï, etc.

Je ne veux pas ennuyer le lecteur en continuant à citer ces détails, mais je crois que le sentiment de Sôséki au cours de son séjour à Londres est très important pour éclaircir l’influence européenne.

A la fin de son séjour en Angleterre, il voulait prolonger son séjour en Europe, pas en Angleterre mais en France. Il a écrit dans son journal: “Je ne m’intéresse plus à apprendre la littérature en Angleterre. Je voudrais séjourner en France pour y étudier encore un an.”⁸

Il a demandé à un de ses amis⁹ de transmettre son vœu au gouvernement japonais. Si son espoir était déçu, il devait retourner au Japon.

Comme le gouvernement japonais, qui était en train d’accélérer l’européanisation du Japon, voulait que Sôséki rentre pour répandre dans le peuple japonais ses connaissances sur la civilisation européenne et pour moderniser les opinions des Japonais, il a été nommé professeur à l’Université Impériale (c’est-à-dire l’Université de Tokyo).

II Ses premiers romans et l’influence européenne

Deux ans après son retour de Londres au Japon, il a publié successivement plusieurs romans; dans la plupart de ces romans, il a décrit son expérience à Londres. Et parmi ces romans, il y en avait deux influencés directement par la littérature Arthurienne, “Maboroshi no Taté”¹⁰ (Le Bouclier chimérique) et “Kaïrokô”¹¹ (Elégie).

Dans ces deux romans, nous pouvons trouver beaucoup de traces de littérature médiévale. On dit souvent que “Kaïrokô est le seul roman influencé par la littérature arthurienne.” Mais en regardant attentivement “Maboroshi no Taté” (Le Bouclier chimérique), on peut trouver plusieurs influences des romans du Roi Arthur. Quand on en analyse seulement les personnages ou les grandes lignes, on doit dire que dans le “Maboroshi no Taté”, il n’y a aucune trace du Roi Arthur. Mais quand on y lit l’amour du héros que Sôséki a exprimé, il n’y a rien d’autre que celui du Moyen âge. Cependant ce n’est pas celui de “Morte Darthur de Malory”¹¹ mais celui du roman arthurien plus ancien.

Sôséki a commencé ce roman avec les phrases suivantes: “C’est un roman à l’époque du Roi Arthur. J’ai entendu dire que dans cette époque, il y avait 31 règles¹³ de l’amour selon lesquelles les poètes provençaux chantaient.” Et il a continué: “Je voudrais exprimer l’amour de cette époque.”¹⁴

Mais où Sôséki a-t-il appris ces règles de l’amour? Où a-t-il lu les poésies des troubadours? Pour répondre à ces questions, j’ai cherché partout dans les livres que Sôséki lisait. Il était possible que Sôséki ait connu ces règles en écoutant les cours du professeur Ker ou de Monsieur Craig. Mais ce n’était pas sûr. Et j’ai enfin trouvé les livres auxquels Sôséki s’était intéressé, et dans lesquels il avait souligné plusieurs phrases. C’était la “Divina Comedia”¹⁵ de Danté (malheureusement avec la traduction en anglais). Bien entendu, il aurait dû avoir la “Divina Comedia”, en texte original. Mais les phrases soulignées par Sôséki étaient dans la traduction en anglais. Nous pouvons trouver les phrases de Danté dans la “Tour de Londres”¹⁶ que Sôséki a écrit avant le “Maboroshi no Taté” (Bouclier chimérique) et le “Kaïrokô” (Elégie). Il a cité quelques lignes de Danté dans la vision de l’enfer. Pourquoi a-t-il cité ces vers ici? Sur ce point, on donnera une explication après.

Par moi (porte de la cité¹⁷), va-t-on dans la cité dolente,
Par moi, va-t-on dans l’éterne douleur,
Par moi, va-t-on parmi la gent perdue.

La justice fut mon souverain auteur:
Ouvrage suis de divine puissance,
Et très haute sagesse et prime amour.

chose avant moi ne fut créée
Sinon éternelle, et je dure éternelle.
Vous qui entrez, laissez toute espérance. (Enfer, chant III)¹⁸

Il est évident que dans la “Divina Comedia”, il avait lu beaucoup de noms des troubadours, Bertran de Born¹⁹, que Danté a situé au paradis, Bernard de Ventadours²⁰, en enfer, etc, etc. Il aimait beaucoup aller au théâtre, qu’il fréquentait souvent. Il a admiré “Paola et Francesca”²¹ et “King Arthur”²² à cette époque.²³ Et trois ans avant son départ pour Londres, la traduction en japonais des poésies des troubadours et celle de “Paola et Francesca” a été publiée. On en parlait beaucoup. Sôséki a probablement entendu cette réputation ou lu par lui-même.

A travers Danté, il devrait connaître les poésies des autres troubadours qui lui permettraient de connaître les règles de l’amour²⁴ que j’expliquerai après. Il connaît suffisamment certains épisodes des troubadours et des seigneurs dans le Midi de la France qui prouvent les “largesses” des troubadours.

Dans “Maboroshi no Tate” (Bouclier chimérique), il cite un de ces épisodes.

“Shiaino moyooshiga aruto Shīminian no taishuga nijyūyon (24) touno shiro-ushiwo katte ratino utiwo kireini jinarashi suru. Narashita atohe sanman (30,000) mai no ougonwo maku. Suruto Agū no taishuga washiha katiteni toraseru houbiwo ukemotouto jyūman (100,000) maino ougonwo kuwaeru. Maruteru ha washiha gotisouyakujiyato iute rōsokuno hide nitakishita tinmiwo furumoute ginno sara kobatiwo hikidemononi soeru.”.....”shimaini Reimon ga imamade daremo mitakotononai asobiwo yarutoiute mazu shiaino sakuno nakahe sanjyu (30) ponno kuiwo ueru. Soreni sanjyu (30) tōno meibawo tunagu. Hadaka-uma dehanai kuramo oki abumimo take kutuwa tazunano kyashasae tukushitejya. Yoika. Soshite sono mannahe abumi, katana koremo sanjyū (30) nin-bun, kabutoha muron kote suneate made soete narabe tateta. Kanedakani shitara Martelle no gotisouyorimo kasagaharou. Sorekara mawarihe takigiwo yamanoyouni tunde, hiwo kaketenō, umamo gusokumo mina yaite shimouta.”²⁵

Il est vraiment étonnant que Sōseki ait connu cette sorte d'épisodes. En lisant ces phrases, j'ai eu la conviction que Sōseki avait lu les règles d'amours des troubadours²⁶ et eu connaissance des règles d'amours d'André le Chapelain. S'il connaissait ces règles, il serait alors aussi possible qu'il connaisse le “Roman de la Charette”²⁷, l'origine du roman de Lancelot. Parce que c'est André le Chapelain, qui avait écrit “L'art d'aimer” avec ces règles de l'amour, sous les ordres de Marie de Champagne²⁸. Et c'est Marie de Champagne qui avait ordonné à Chrétien de Troyes²⁹ d'écrire le roman, “Chevalier de la Charette”, selon ces règles. Je n'ai pas pu trouver ce “Chevalier de la Charette” dans la collection des livres de Sōseki. Mais je pense qu'il a pu avoir l'occasion d'écouter le nom de ce roman, origine de Lancelot, ou de le lire. Mais revenons à notre héros.

“Daiichi wo Cyūcyo (躊躇) no jiki to nazukeru. Koreha onnana hōde kono koiwo shirizokeyouka, ukeyoukato omoiwasurau aidano nadearu.” “Kono jikino aidaha otokoha hitokotomo koiwo honomekasukotowo yurusarenu. Tada meniamaru nasakeyoto, ikini moruru nagekitoniyori, hiruha onnana kataewo, yoruha onnana sumaino atariwo saranu makotoni yorite, wagaicyū wo satorekashito monoiwanu utini shimesu.” “Dainiwo Kinen (祈念) no jikito iu. otoko, onnanomaeni fushite nengoroni wagakoiwo kanaetamaeto negau.” “Tugini kuruha Oudaku (応諾) nojiki dearu. Makotoarito minuku otokono kokorowo naomo tashikamentame onna kusagusano kaekiwo kakeru. Turugino tikara yarino tikarade togubekihodono kotogaradearuha iumademonai.” “Daiyonno jikiwo “DRUERIE”toyobu. Mononofuga kimino maeni nukazuite kawarajito tikaugotoku otoko onnana shikkani hizamazuki tewoawasete onnana teno aidani oku. Onna katanogotoku aino shikiwo kaeshite otokoni seppun suru.”³⁰

William (en français Guillaume), le héros de ce roman, aime Chrala. Le père de Chrala, que Guillaume doit tuer pour venger son père, est seigneur du pays voisin et propriétaire du château de Corbeau de Nuit, très puissant. Guillaume doit absolument se battre contre le père de Chrala, le pays voisin. Il a souffert à cause de son amour pour Chrala. Il s'est souvenu de son enfance où il a joué avec elle et des jours précédant la mort de son père, où il a appris à Chrala comment l'amour était. Il lui a appris qu'il y avait quatre degrés dans l'amour; le premier était l'époque d'“hésitant”. L'amant hésite à confier son amour à sa dame. Dans cette époque, il est interdit de confier son amour. Il faut faire

deviner à sa dame, seulement avec les yeux ou par son attitude. Le deuxième, c'est l'époque de "suppliant". L'amant doit supplier sa dame plusieurs fois, à genoux, d'agrèer son amour. Le troisième, c'est l'époque d'"accord". A cette époque, l'amant doit montrer sa sincérité à sa dame avec l'épée ou la lance. Le quatrième, on l'appelle l'époque de "Druerie".

Chrala, elle aussi, s'est souvenue des mots de Guillaume. Et elle dit: "Je ne pourrai jamais trouver le temps passé avec Guillaume, tous les deux ensemble. Ni jamais l'époque de "Druerie".³¹

En lisant ces phrases, on peut imaginer tout de suite les quatre degrés du service amoureux des troubadours. Selon Chabaneau, 1^{er} degré: le "fenhedor", le soupirant; 2^e degré: le "précador", le suppliant; 3^e degré: l'"entendedor", l'amant agrée; 4^e degré: le "drut", l'amant charnel.³²

On ne peut pas affirmer que Sôseki connaissait ces listes de service amoureux de Chabaneau, mais il aurait sans doute lu ces listes avec la traduction en anglais ou en japonais.

III Sôseki et les Romans du Roi Arthur

Il voulait décrire dans ce roman le vrai amour entre un chevalier et une princesse. Pour achever cet amour pur, il a préparé un bouclier très mystérieux. C'est vraiment l'aspect fantastique du roman arthurien. Dans les romans du Roi Arthur, on trouve toujours des scènes surnaturelles. Sôseki voulait utiliser ce bouclier pour donner l'atmosphère de l'époque très lointaine où on pouvait croire n'importe quel mystère.

Ici Sôseki a utilisé la scène très célèbre de Tristan qui, blessé par une épée empoisonnée, attend Iseut qui viendra le sauver. Dans cette scène, nous voyons la voile blanche ou noire.

Vus en merrez ma bele nef,
Porterez i duble tref;
L'un est blanc e le altre neir;
Se vus Ysolt poez aver,
Qu'ele venge ma plai garir,
blanc siglez al revenir;
E se vus Ysolt n'amenez,
Del neir sigle idunc siglez. (Tristan et Iseut, Manuscrit Douce.v.v.1291-1298)³³

Dans "Maboroshi no Taté", Sôseki nous présente la voile blanche et rouge au lieu de la voile blanche et noire de Tristan. Si Clara est là, la voile sera rouge; sinon, blanche. Sôseki a achevé ce roman avec une scène très romantique. Il a regardé de toute sa force le Bouclier. Il y a trouvé la voile rouge. Clara était là. Eux, Guillaume et Clara, ils pouvaient entrer dans le Bouclier. C'était un pays de rêve, où le soleil brillait et les oiseaux chantaient. Les fleurs des pommiers étaient épanouies. Un perroquet a crié: "Druerie". Guillaume et Clara se sont embrassés.³⁴

C'est exactement l'image de la légende de la Table Ronde, dans la scène de l'île d'Avalon.³⁵ Pourquoi Sôseki a-t-il mis cette scène?

En rentrant de Londres, Sôséki a découvert des paysages et des bâtiments complètement différents de ceux d'avant son départ. Pour Sôséki, ce n'était qu'une modernisation superficielle. Par comparaison avec Londres ou Paris, ni les bâtiments, ni la mode, ni les styles de coiffure, ni la démocratie même que le gouvernement japonais voulait construire, n'étaient vraiment européens. On n'arrivait qu'à les imiter. Sôséki voulait s'enfuir de cette réalité. Voilà pourquoi il a écrit successivement plusieurs romans avec des éléments du Moyen Age. Mais s'il en a utilisé, il a toujours modifié des détails. Par exemple, dans "Kaïrokô" (Elégie), il voulait absolument changer les images de Guenièvre et Lancelot chez Malory dans le Morte Darthur.

Il a pensé que Guenièvre de Malory n'était pas assez noble. Il a supprimé toutes les scènes où Guenièvre était folle de jalousie contre Lancelot et Hélène. Il voulait plutôt décrire l'amour pur et triste de Hélène pour Lancelot. Au commencement de cet article, j'ai cité le journal de Sôséki sur sa conscience de son apparence d'homme jaune. Il a dit plusieurs fois que la source de l'âme japonais, ce n'est pas l'Occident, mais l'Orient. Il a appris les poésies classiques chinoises. La morale qu'on lui a donné à apprendre l'empêche de recevoir l'image très ou trop forte de Guenièvre en folie. Mais ce n'est pas qu'il ait détesté Guenièvre, surtout son caractère. Par contre il a utilisé l'image très orgueilleuse de Guenièvre, dans "Gubijinnsô"³⁶ (Le Coquelicot) et "Sanshirô"³⁷. On peut dire que l'héroïne de "Gubijinnsô" (Le Coquelicot), Takako et celle de "Sanshirô", Minéko, sont de vraies copies de Guenièvre.

IV Amour courtois et la morale de Sôséki

Quand on pense à l'amour courtois de Sôséki, on doit discuter du côté du péché. Pour Sôséki qui aimait aussi une femme hors de sa relation conjugale, l'amour courtois au Moyen Age était sa propre situation.

L'amour de Lancelot au Moyen Age, on le permettrait -Dieu mis à part- si les deux amants gardaient le secret. Mais Sôséki a souffert à cause de son amour qu'il ne pouvait contrôler par lui-même. C'est l'image de Lancelot qui a attendu en vain que la porte de la chapelle s'ouvre devant lui. A cause de son péché, il ne pouvait entrer dans la chapelle où il y a le grâal. Sôséki voulait utiliser cette porte interdite dans son roman "Mon"³⁸ (La porte) ; le héros s'est marié avec une femme qui était épouse d'un de ses meilleurs amis. Un jour il voulait écouter le discours d'un bonze de grande vertu dans un temple bouddhique. Mais il ne pouvait atteindre l'éveil au bout de dix jours d'austérité bouddhique. Ce bonze lui a dit simplement d'aller chercher ailleurs.

jibunha monwo aketemorainikita. keredomo monnbanha tobirano mukouniite, tataitemo tuini kaowo dasanakatta." Tataitemo dameda .hitoride akete haire toiu koega kikoetadakedeatta .kareha doushitara konomonno kannukiwo akerukotogadekirunokawo kangaeta..soushite sonoshudanto houhouwo akirakani atamanonakade koshiraeta. keredo mosorewo jittini akerutikaraha sukoshimo youseisurukotoha dekinakatta.shitagatte jibunno tatteiru bashoha, konomonndaiwo kangaenai mukashito gaumo kotonarutokoroga nakatta. kareha izentoshite munoumuryokuni tozasareta tobiranomaeni torinokosareta. kareha heizei jibunno funbetuwo tayorini ikitekita. sonofunbetuga imaha karenit tatattanowo kutiushiku omotta. saushite hajimekara shushamo shouryoumo irenai

orokanamonono ittetuwo urayanda, moshikuha shinnenni atui zennan zennyono tiemo wasure shigimo ukabanu shoujinno teidowo suukouto aoida. karejishinha mongaini tatazumubeki unmeiwo motte umaretekita monorashikatta.soreha zehimo nakatta. keredomo douse tourenaimonnara, wazawaza sokomade radoritukunoga mujyunde atta. kareha maewo nagameta. maeniha kengonatobiraga itumademo tenbouwo saegitteita. kareha monwo touru hitodeha nakatta. mata monwo touranaide sumuhito demo nakatta. yousuruni kareha monno shitani tatisukunde, honokurerunowo matubeki fukouna hitodeatta.³⁹

Pour ce héros, la porte de ce temple était celle de la chapelle de Lancelot. Au Japon, les chercheurs en littérature japonaise ne connaissent presque rien sur le roman arthurien. On ne discute pas souvent sur ce point. Sôséki, qui avait eu l'expérience d'être interrogé sur sa foi et son péché pendant son séjour à Londres, ne pouvait négliger ce point. Il ne s'agit pas du péché chrétien mais de celui du bouddhisme. L'amour hors de la relation conjugale est un des très grands péchés, appelé le péché charnel.

Pour comprendre l'aspect moral de Sôséki, ce point est très important. L'expérience de Sôséki, l'amour vis-à-vis d'une femme hors de la relation conjugale, lui permit de l'inspirer sur le plan de l'amour courtois. Mais cette sorte de conscience causa son angoisse. Le péché de Lancelot, c'est celui de Sôséki même. Et cet amour courtois tel qu'il l'a conçu a inspiré Sôséki pour créer des personnages modernes et un individualisme qu'on n'a pas encore décrit au Japon.

Notes

- 1 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes*, Kindai Nihon Bungaku-zennshû Tikuma-shobô.p.440
- 2 NATSUME Sôséki: *Haltes en Mandchourie et en Corée précédé de Textes Londoniens*, traduit par Olivier JAMET et Elizabeth SUETSUGU, Coll.Voyager avec,,p.26
- 3 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes*, Iwanami-Shoten p.208 Traductenfrançaispar Olivier JAMET dans NATUMESOSEKI;Haltes,,,,, op.cit.p.26
- 4 Ibid.
- 5 NATSUME Sôséki: *Haltes en Mandchourie et en Corée précédé de Textes Londoniens* op.cit.p.p.28-29
- 6 Ibid.
- 7 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes* op.cit.Tome XXII p.p.217-218
- 8 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes* op.cit. T.XXII, p222
- 9 Ibid. Il voulait demander à Monsieur KARINO de transmettre son vœu à Monsieur UEDA
- 10 *Maboroshi no Taté, (Le Bouclier Chimérique)* paru d'abord dans la revue *Hototogisu* en avril 1905
- 11 *Kairokô: (Élégie)* :: paru d'abord dans la revue *Chûô Kôron* en novembre 1905
- 12 *Le Morte Darthur écrit* par Sir Thomas Malory en 1470. Mais Sôséki l'a lu dans l'édition de Macmillan en 1900.
- 13 André Le Chapelain: *Le Traité de l'amour courtois*, éd. Klincksieck pp.182-183, 1914
Citons les détails de ces règles.
 - 1 Le mariage n'est pas une excuse valable pour ne pas aimer.
 - 2 Qui n'est pas jaloux ne peut aimer.

- 3 Personne ne peut être lié par deux amours à la fois.
- 4 Il est certain que toujours l'amour augmente ou diminue
- 5 Ce que l'amant obtient sans le grè de son amants n'a aucune saveur.
- 6 L'homme ne peut aimer qu'après la puberté.
- 7 A la mort de son amant, le survivant doit attendre deux ans.
- 8 Personne ne doit être privé de l'objet de son amour sans l meilleure des raisons.
- 9 Personne ne peut aimer vraiment sans y être incité par l'amour.
- 10 L'amour déserte toujours le domaine de l'avarice.
- 11 Il ne convient pas d'aimer une femme qu'on aurait honte d'épouser.
- 12 Le véritable amant ne désire d'autres étreintes que celles de son amante.
- 13 Quand l'amour est divulgué, il dure rarement.
- 14 Une conquête facile rend l'amour sans valeur; une conquête difficile lui donne du prix.
- 15 Tout amant doit pâlir en présence de son amante.
- 16 Quand un amant aperçoit brusquement celle qu'il aime, son cœur doit commencer à tressaillir.
- 17 Amour nouveau chasse l'ancien.
- 18 Seule la vertu rend quelqu'un digne d'être aimé.
- 19 Si l'amour diminue, il disparaît rapidement, et il est bien rare qu'il reprenne vigueur.
- 20 L'amoureux est toujours craintif.
- 21 La vraie jalousie fait toujours croître l'amour.
- 22 Soupçonne-t-on amante, la jalousie et la passion augmentent.
- 23 Celui que tourmente le souci d'amour mange moins et dort peu.
- 24 Tout acte de l'amant a la fin dans la pensée de celle qu'il aime.
- 25 Le véritable amant ne trouve rien de bien en dehors de ce qu'il pense à son amante.
- 26 L'amant ne saurait rien refuser à son amante.
- 27 L'amant ne peut se rassasier des plaisirs qu'il trouve auprès de celle qu'il aime.
- 28 Le plus petit soupçon pousse l'amant à suspecter le pire chez sa bien-aimée.
- 29 Celui que tourmente trop la luxure n'aime pas vraiment.
- 30 Le véritable amant est obsédé sans relâche par l'image de celle qu'il aime.
- 31 Rien n'empêche une femme d'être aimée par deux hommes et un homme d'être par deux femmes.

14 NATSUME Sôséki: *Rondon-Tô et Maboroshi no Taté* Iwanami Bunko p.54, 1997

15 Dante: *Œuvres Complètes, La Divine Comédie* Gallimard, p.895, 1997

16 NATSUME Sôséki: *La tour de Londres* paru d'abord dans la revue *Téikoku Bungaku* en 1903

17 Ici j'utilise le texte original en français et j'ajoute les mots dans la parenthèse pour montrer clairement la signification de "moi". Citons aussi la traduction d' Olivier JAMET et Elizabeth Suétsugu,

Par cette porte, on se rend dans le pays de la tristesse,
 Par cette porte, on accède au tourment éternel,
 Par cette porte, on rejoint la gent perdue.

La justice inspira mon divin artisan:
 Je fus édifié par la toute-puissance,
 La suprême sagesse et l'amour souverain.

Il n'a été créé, avant moi, que les choses
 Eternelles, et moi, éternelle, je dure.

- Vous qui passez cette porte, laissez toute espérance. (Enfer)
(NATSUME Sôséki: *Haltes en Mandchourie*,,,, op.cit.p.63)
- 18 Dante: *Œuvres Complètes, La Divine Comédie* op.cit.p.895
 - 19 Bertran de Born : troubadour du XII^e siècle et il a écrit beaucoup de sirventès. (poésies satiriques) .
 - 20 Bernard de Ventadour : troubadour limousin du XII^e siècle, le plus grand des troubadours.
 - 21 Héros écrit par Dante.Ils apparaissent dans *la Divine Comédie* que j'ai déjà citée. Sôséki fréquentait souvent au théâtre pour regarder "Paolo and Francesca" écrit par Phillips Stephen.
 - 22 Héros du cycle d'Arthur.
 - 23 Voir *Sôséki to Asâô densetu* écrit par ETO Jyun (Kôdansha Gakujyutu Bunko, 1991) à la page 173.
 - 24 André le Chaperain, op.cit
 - 25 NATSUME Sôséki: *London tō et Maboroshi no tate* op.cit.p.63
 - 26 Liste de CHABANEAU cité par René NELLI dans *l'Érotique des troubadours* à la page 383
 - 27 Chrétien de TROYES: *Œuvres Complètes* Gallimard p.p.505-682
 - 28 Marie de CHAMPAGNE: protectrice des trouvères et des romanciers parmi lesquels Chrétien de TROYES est le plus connu.
 - 29 Romancier,le plus important au XII^e siècle au Nord de France.
 - 30 NATSUME Sôséki: *London tō et Maboroshi no tate* op.cit p.54
 - 31 Ibid.p.55
 - 32 Liste de CHABANEAU,op.cit
 - 33 Thomas: *Le roman de Tristan* Manuscrit Douce.Ici j'ai utilisé *Tristan et Iseut* dans la collection des Lettres Gotiques.p.456 1908
 - 34 NATSUME Sôséki: *London tō et Maboroshi no tate* op.cit p.55
 - 35 Selon du roman d'Arthur, après la mort du Roi Arthur, il a été amené dans une île nommée Avalon où il vivra pour toujours.
 - 36 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes* op.cit. Tome III p.p.5-431
 - 37 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes* op.cit. Tome IV.p.p.3-310
 - 38 NATSUME Sôséki: *Œuvres Complètes* op.cit. T.Tome IV p.p.853-854
 - 39 Ibid, p.p.853-854

この論文は1999年度文部省科学研究費補助金の成果の一部である。